

# LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 24 Vendémiaire, an IX.



## ITALIE.

*De Naples, le 23 septembre (1<sup>er</sup> vendémiaire).*

Le papier-monnaie vient d'être entièrement éteint. Les *foix de crédit et police* ont été toutes consignées au trésor public avec intérêt de trois pour cent, ou épuisées par l'acquisition des biens confisqués. Par-là le crédit public est rétabli. Le change ordinaire a repris son cours, et l'agio a disparu.

Voici le préambule de l'édit du roi, qui ordonne la levée de soixante régimens; savoir: quatorze dans la ville de Naples, et quarante-six dans les provinces, dont seize de dragons et quarante-quatre d'infanterie:

« Notre royaume étant désormais délivré des ennemis extérieurs et intérieurs par le secours de nos braves et loyaux sujets qui, unis aux troupes royales, & soutenus par les secours présens ou éloignés de nos puissans alliés, ont chassé, par la force des armes, les troupes ennemies qui avoient envahi le royaume, et réprimé les séditions. Le moment nous paroît favorable de faire une distribution régulière et proportionnée des forces nationales, pour conserver le fruit de tant de travaux, assurer solidement la défense du royaume et la tranquillité publique, en sorte que l'on obtienne pleinement ce grand objet, sans occasionner des charges nouvelles à nos bien-aimés sujets;

» En conséquence, voulant pourvoir à l'accroissement & à l'organisation de divers corps militaires de toutes armes, qui seront continuellement soldés & en état de service actif, nous ordonnons les mesures suivantes pour l'organisation des corps de milice qui doivent former, en grande partie, la force de l'état, & être destinés à maintenir la tranquillité dans l'intérieur de la monarchie, comme milices bourgeoises ou provinciales, & la faire respecter au dehors comme tous les autres corps composant actuellement notre armée royale ».

## R U S S I E.

*De Grodno, le 15 septembre (28 fructidor).*

On a formé ici une académie militaire pour la jeune noblesse. On prendra 800 jeunes gentilshommes dans cet institut, depuis l'âge de huit ans. Ils seront instruits dans les sciences nécessaires. A l'âge de dix-sept ans, ils seront placés dans un régiment comme officiers; & quand ils auront servi pendant un an, il leur sera libre de prendre un autre parti. Déjà 550 sujets sont admis dans cette académie. Depuis le 1<sup>er</sup> août, le passage par Lossona est ouvert, & celui par Korupzysc est fermé.

## A L L E M A G N E.

*D'Altona, le 6 octobre (14 vendémiaire).*

Des lettres particulières de Londres nous annoncent comme certain que, d'après la nouvelle des préparatifs hos-

tiles de la cour de Pétersbourg, & la continuation des négociations pour la paix entre la France & l'Autriche, le cabinet de Saint-James a décrété l'armistice par mer. Les journaux de Vienne assurent de plus que, d'après les liaisons intimes de l'Autriche avec l'Angleterre, on en peut conclure que la paix générale aura lieu aussi-tôt qu'elle aura été conclue entre la France & l'Autriche.

*De Spire, le 10 octobre (18 vendémiaire).*

Il a passé aujourd'hui sur le Rhin 1,500 malades de la garnison de Philipsbourg, que l'on conduit, en bateaux à Mayence, d'où ils remonteront le Mein. Cette garnison a perdu beaucoup de monde pendant le blocus. Le nombre des malades étoit si considérable, que l'on put à peine y mettre sur pied 1,000 hommes (sur 6,000), pour les funérailles du rhingrave de Salm.

Depuis cinq ou six jours, il y a à Philipsbourg plus de 600 charriots mis en réquisition dans le Palatinat pour transporter l'artillerie & les autres objets appartenans à la garnison. Leur départ a été retardé par les différends qui se sont élevés entre les commandans respectifs, tant par rapport à l'artillerie palatine que les Autrichiens vouloient que l'on regardât comme autrichienne, attendu qu'ils l'avoient conquis à Mannheim en prenant cette ville de vive force, en novembre 1795, que par rapport à la direction que devoient prendre les troupes composant la garnison; le commandant de Philipsbourg prétendant que l'on devoit lui faire prendre la route d'Aschaffembourg, & les Français voulant qu'elle prit celle d'Ulm & d'Ingolstadt. Il paroît que les Français ont cédé sur ce dernier point, & que l'autre a été soumis à la décision des généraux en chef ou des gouvernemens respectifs. En attendant, la première colonne de la garnison se met en marche aujourd'hui pour Bamberg.

## R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

*De Strasbourg, le 19 vendémiaire.*

Les dernières lettres que nous avons reçues de Bâle, portent que les troubles élevés dans ce canton, sont plus sérieux qu'on n'avoit d'abord cru. On se rappelle que les habitans du canton de Bâle furent avec ceux du Léman les premiers qui prirent les armes pour conquérir leur liberté; leur principal motif étoit alors de se délivrer de la suprématie que la ville de Bâle s'étoit arrogée sur eux depuis quelques siècles: ils réussirent complètement. Depuis la révolution helvétique, ils étoient chauds partisans du nouvel ordre de choses, & ne changerent point de sentimens, quoiqu'ils eussent beaucoup à souffrir par les cantonnemens des troupes & par quelques exactions qui n'ont pas pu être empêchées. Les révolutions survenues dans le gouvernement de la république helvétique, le 11 janvier & le 7 août derniers, n'ont pas été approuvées par eux, & leurs représentans renvoyés



en dernier lieu, n'ont pas beaucoup contribué à diminuer leur aversion contre les nouveaux changemens, attribués aux députés des villes contre lesquelles ils conservent toujours une haine assez passionnée, parce qu'ils les suspectent de travailler au rétablissement d'un régime nuisible aux habitans des campagnes. On remarquoit depuis quelques tems parmi eux, comme parmi les habitans des autres cantons fortement prononcés pour la révolution, tels que ceux du Léman, de Zurich & de l'Argovie, une fermentation sourde, qui éclata enfin lorsque le conseil législatif rendit le décret très-impolitique concernant le rétablissement des dîmes pour l'année 1800. Ce décret, il est vrai, n'a pas encore été exécuté, parce que le conseil exécutif l'a combattu de toutes ses forces, & a représenté au conseil législatif les dangers & le mécontentement que produiroit son exécution; mais les troubles ont malheureusement déjà éclaté dans le canton de Bâle. Les habitans de Farnspurh, Wallenberg, Gelterkinden & des environs, se sont insurgés, se sont armés, ont occupé toutes les hauteurs, & déclarent qu'ils ne paieront pas d'impositions, & sur-tout qu'ils ne donneront jamais la dîme. Des riches propriétaires sont à leur tête. Le citoyen Schmid, ancien préfet de Bâle, très-aimé des habitans du canton, est malheureusement éloigné par ses nouvelles fonctions du théâtre de l'insurrection, & le nouveau préfet, le cit. Tschokke, quoique très-estimable sous bien des rapports, n'est pas encore assez connu d'eux pour avoir captivé leur confiance.

*Nota.* Nous avons annoncé hier que ces troubles avoient cessé à l'arrivée des troupes envoyées par le général Montchoisy.

*De Bruxelles, le 21 vendémiaire.*

Plusieurs superbes animaux qui ont fait partie de la ménagerie de Tippoo-Saib, à Seringapatam, sont arrivés en notre ville. Ils ont été achetés en Angleterre, embarqués pour la Hollande & amenés ici, d'où ils se rendent à Paris, où ils doivent être offerts au premier consul. Il se trouve parmi eux un tigre royal & sa femelle, le plus grand & le plus beau qui ait jamais été amené en Europe, de l'Asie ou de l'Afrique. Ils y a également un ouandron, le premier de son espèce que l'on ait vu vivant en France.

*De Paris, le 25 vendémiaire.*

Les consuls ont arrêté, le 19 de ce mois, qu'il seroit pourvu au remplacement des juges & suppléans nommés en exécution de la loi du 27 ventôse, an 8., qui ne se seront pas fait recevoir d'ici au 15 brumaire. Les mêmes dispositions sont prises à l'égard des juges & suppléans qui, par la suite, ne se feroient pas recevoir dans le mois de leur notification.

— Dans les premiers jours de la seconde décade de vendémiaire, on fut instruit qu'un nommé Demerville, demeurant rue des Moulins, n<sup>o</sup>. 24, avoit distribué de l'argent, & que quelques scélérats bien connus fréquentoient sa maison. On sut précisément le 17 que onze d'entre eux devoient se jeter sur le premier consul, à sa sortie de l'Opéra. Ces individus étoient connus, la police avoit pris de sévères mesures de surveillance. Le 18, deux de ces scélérats, romains, dont un nommé Ceracchi, furent arrêtés dans les couloirs de l'Opéra; ils étoient armés de coutelas. Demerville & quelques-uns de ses complices ont été arrêtés dans la nuit. On est à la poursuite des autres. Demerville & Ceracchi

ont tout avoué. Ces malheureux sont pour la plupart des individus accoutumés au crime par les massacres de septembre & par ceux de Versailles. (*Article officiel.*)

— Les membres du sénat conservateur, ceux du conseil d'état se sont rendus hier matin chez le premier consul, à son retour de Malmaison, pour lui témoigner la profonde émotion qu'ils ont éprouvée en apprenant l'attentat prémédité par quelques scélérats, et dont l'exécution a été prévenue le 18, par les arrestations faites à l'Opéra. Les poursuites auxquelles cette affaire donnera probablement lieu, seront pour la France entière le signal d'une nouvelle manifestation de son attachement à l'autorité qui la gouverne; et cette manifestation sera sans doute assez énergique pour redoubler la terreur de la poignée des ennemis secrets du gouvernement, & la considération que les étrangers sont forcés de lui accorder.

— Le ministre de l'intérieur vient d'acheter une petite ferme nommée Oger-Saint-Vincent; elle vient des bénédictins. On y voit une église gothique d'un travail remarquable, qu'on avoit convertie en grange & qu'on détruisoit. Le ministre a sur-le-champ fait cesser la démolition. Il est à désirer que les possesseurs de biens nationaux aient assez d'amour des arts pour ne pas détruire ce qui existe encore d'édifices gothiques. Si on n'y prend garde, il ne nous restera bientôt plus de traces d'architecture de ce genre.

— Le ministre de l'intérieur a notifié au directeur des ponts & chaussées l'arrêté des consuls qui supprimoit, à dater du 1<sup>er</sup> vendémiaire, l'école aérostatique de Meudon, fondée sous le règne du comte de salut public, & dont personne ne soupçonnoit aujourd'hui l'existence.

— Un journaliste accoutumé à faire de l'esprit sur l'esprit des autres, nous reproche d'avoir parlé d'ennemis de la chose publique, à propos de la fête du 1<sup>er</sup> vendémiaire, & demande quels sont ces ennemis? La question n'est sûrement pas sérieuse. . . .

Ce n'est point en effet un an après le 18 brumaire qu'on peut craindre les ennemis de la chose publique; mais entre nos craintes & leurs calculs, il peut y avoir un large intervalle. Que ceux dont nous avons parlé aient calculé avant le 1<sup>er</sup> vendémiaire sur un mouvement pendant la fête; que depuis ils aient médité un assassinat qui eût mis la France en deuil & la chose en péril, c'est ce dont le journaliste en question ne doute pas plus que nous-mêmes, & ce que prouve incontestablement un article inséré hier dans le journal officiel, & aujourd'hui dans le nôtre. Nous avons donc pu remarquer, sans indiscrétion, que les ennemis de la république attendoient le 1<sup>er</sup> vendémiaire comme l'époque de son désastre; & dire sans pléonasme que cette fête, au contraire, ne leur offrit que l'image & la preuve de son triomphe; la preuve, dans l'impuissance dont ils étoient frappés; l'image, dans l'enthousiasme dont le reste de la France étoit animé.

— Une feuille d'aujourd'hui raconte & garantit le fait suivant:

Deux hommes déguisés entrèrent, il y a quelques jours, chez une sage-femme, & l'invitèrent à les suivre chez une femme qui avoit besoin de ses secours. Ils lui promirent cent louis après l'accouchement: il étoit nuit. La sage-femme monta dans la voiture des deux inconnus. Après une heure de chemin & beaucoup de détours, elle arrive à sa des-



ination. Elle trouve en effet une femme dans les douleurs de l'enfantement ; elle parvient à la délivrer heureusement. Elle tenoit encore l'enfant dans ses mains , lorsqu'une femme masquée entre & s'en empare , toutefois avec les plus grandes précautions , & lui faisant quelques caresses. A cette première scène extraordinaire en succede une horrible. Deux autres hommes masqués entrent , & se jettant sur la mere la poignent à l'instant. On délivre à la sage-femme , témoin de cette affreuse catastrophe , les cent louis promis , & on la reconduit avec les mêmes précautions qu'on avoit prises pour l'amener ; on conçoit l'effroi & la douleur qu'éprouva , pendant le reste de la nuit , cette femme qui s'empressa le lendemain de faire sa déclaration à la police , en y déposant les cent louis qu'elle avoit reçus. Elle a déclaré , ajoute-t-on , qu'elle ne pouvoit désigner la maison , mais qu'en sortant elle avoit marqué la porte du sang dont elle avoit les doigts teints.

— Nous avons souvent parlé des *soupes économiques à la Rumford*, nous avons dit leur origine , leurs avantages , & fait des vœux pour leur établissement. Nous avons annoncé il y a peu de jours , que le sénat conservateur avoit voté à cet effet une somme de 1800 francs. Il faut apprendre aujourd'hui à nos lecteurs que nos vœux sont exaucés , & que l'émulation du bien gagne insensiblement toutes les classes de la société. Le citoyen Parmentier a fait , sur le moyen de multiplier les marmites économiques semblables à celles de la rue du Mail , un rapport au ministre de l'intérieur qui l'a fort goûté , & a promis d'en seconder le projet. Déjà un comité central est chargé d'en accélérer les travaux ; on ne voit pas sans intérêt , parmi les membres de ce comité , des noms tels que ceux de Parmentier , Béthune-Charost , François (de Neufchâteau) , Cadet-de Vaux , &c. . . . On a fait un appel à la charité des âmes sensibles & à la vanité des riches ; on a ouvert publiquement une liste de souscription dont le prix est de 18 francs. Chaque souscripteur recevra en échange 180 billets de soupes à raison d'un par jour , pendant un mois ; de manière qu'avec ces 18 francs on pourra donner pendant six mois , à un pauvre , une soupe suffisante pour un repas. On compte déjà plus de 150 souscriptions. De tels établissemens font également honneur à ceux qui les conçoivent , à ceux qui les protègent & à ceux qui les entretiennent.

— Un jeune homme d'un caractère doux & d'une figure avantageuse , se propose en loterie dans le *Journal de Bordeaux*. Les conditions ne sont pas difficiles. . . Il suffit que toutes les veuves & demoiselles qui n'auront pas atteint l'âge de trente-deux ans , veulent bien prendre chez lui un billet pour la somme de vingt-cinq francs. Il y aura 4000 de ces billets. Un seul numéro sortira de la roue , & celle qui en sera propriétaire , gagnera l'avantage de l'épouser & de partager avec lui les 100,000 francs produits de la loterie. Si quelque chose est plus extravagant qu'un tel projet , c'est de l'avoir fait imprimer.

— Le général Dufresse a offert au préfet des deux-Sevres de déposer dans la bibliothèque de ce département une *calographe* de toutes les antiquités & chef-d'œuvres qui ornoient le *Musée Clementin* , dont le gouvernement de Rome lui fit présent pour prix de ses services. Il est inutile d'ajouter que cette offre a été acceptée avec plaisir & reconnaissance.

— Il a été présenté au gouvernement , au sujet du port

d'Anvers , un plan qui sera exécuté aussi-tôt que la paix générale aura assuré la liberté de l'Escaut. Par ce plan , ce port si vaste & si sûr , qui est encombré depuis deux siècles , sera nettoyé ; des bâtimens de six cents tonneaux pourront alors y aborder sûrement & rendre à la ville d'Anvers , par un commerce étendu , l'antique splendeur que cette cité avoit dans les 15<sup>e</sup>. & 16<sup>e</sup>. siècles.

— On a publié dernièrement , dans un journal de Berlin , un poëme sur l'anniversaire du roi. Ce poëme est en allemand. Son début est digne de remarque. En voici la traduction littérale :

« Offrir aujourd'hui à notre brave roi la plus belle des couronnes ; la couronne civique. Oh est celui qui ne soit pas ravi de le voir se ranger parmi les héros que l'humanité comble de ses bénédictions ? Victoire à toi ! vaillant & généreux Bonaparte ! à toi , qui , placé à la tête de la France , est déjà caressé par l'immortalité , &c. » . .

#### VARIÉTÉS.

Voulez-vous avoir une idée de nos habits par le tems qui court ? ce n'est ni le *Journal des Modes* qu'il faut consulter , ni la gravure exposée sur les quais ; allez chez Martinet , libraire , rue du Coq St.-Honoré ; là vous trouverez *modes & nouveautés* , ou le *suprême bon ton* , excellente charge de nos merveilleux et de nos merveilleuses ; là vous verrez des copies parfaites d'originaux que vous avez vu souvent sans y faire attention ; là vous retrouverez ces coëffures ébouriffées qui , de la figure d'un homme , ne laissent plus appercevoir que son nez ; ces chapeaux sans bords ; ces pantalons excessivement larges , remontant jusqu'à la poitrine , et les mains dans l'entrepoint ; ces habits si courts et si étroits par en bas , si larges des épaules et si hauts montés ; ces collets plissés en capuchon , & ensevelissant des têtes de linottes , ces postures indécentes , cette allure si ridicule , tout y est rendu très-fidèlement , très-plaisamment. C'est un monument à conserver du goût exquis de ces messieurs ; c'est une véritable caricature anglaise.

— On se dédommage aujourd'hui de beaucoup d'autres plaisirs par celui de la table. On mange comme on n'a jamais mangé. Depuis trois jusqu'à sept heures , les salles des restaurateurs ne désemplissent pas ; on y mange à tout prix , & des mets inouis. Quel tableau que celui de la salle de Robert , vers les quatre heures & demie ! quels appétits ! quelles figures ! Tous les jours , il s'établit de nouveaux restaurateurs à *prix fixe* , ou à *juste prix*. On ne fait plus d'affaires sans boire ni manger. On boit , on mange chez le restaurateur depuis que nous ne vivons plus en famille. Les affaires , les marchés , la politique & la littérature se traitent le verre à la main , & les gourmands y trouvent leur compte. Que de gens dont l'esprit , les talents & le bonheur sont dans l'estomach ! & qui sont tentés de vous dire :

Digérez-vous ? voilà l'affaire.

L'homme n'a rien , s'il ne digere :

Car , sans cela , plaisirs & jeux

S'envolent au pays des fables.

L'esprit fait les mortels aimables ,

Mais l'estomach fait les heureux .

On parloit , il y a quelques années , de la *faction des*



diners ; il n'y a plus de factions aujourd'hui ; mais les diners soit restés. Nous dinons a l'heure du souper de nos ancêtres. Ces diners passeront pour des soupers chez nos petit neveux. Ainsi nous parcourons éternellement le même cercle ; & au bout du compte , comme à la fin de la vie , nous revenons au point d'où nous sommes partis.

Réponse de la douairiere du Marais à Eugénie (1).

Donner un conseil , c'est en quelque sorte répondre des évènements & des caracteres ; le refuser , c'est préférer son repos à celui d'un être moins heureux que soi. Que faire à cela ? raisonner au lieu de prescrire , & conduire celui qui vous consulte à se décider soi-même. Nous raisonnerons donc ensemble , ma jeune amie.

Avez-vous du courage ? non de celui qui sert à cacher nos peines , mais de celui qui les surmonte. Se contenir deux heures , pour pleurer ensuite pendant trois ou quatre , cela pouvoit être bon autrefois. Quand le malheur donnoit un état dans le monde , il falloit sur-tout le bien soutenir. A présent qu'il est devenu populaire , il n'y a plus de mérite qu'à savoir l'écartier. Si un tel effort est au-dessus de votre portée , renoncez à toute idée du lien qu'on vous propose.

Mon enfant , le mariage est un état de communauté ; il n'est permis d'y entrer que libre de toute charge. Se marier pour être malheureuse , c'est promettre de donner un bien qu'on n'a pas ; c'est par un faux serment punir pour toujours l'homme qui vous a choisie , du bonheur qu'il a cherché en vous , & qu'il eût trouvé dans une autre. Car , pensez-vous traîner toute votre vie le fardeau de vos peines , sans en faire peser au moins une partie sur celui qui se trouve là pour vous soutenir & qui ne comptoit pas avoir à vous supporter ? Il faut calculer ses forces , ma chere enfant ; & puisque nous sommes foibles & que nous devons être vertueux , notre premier devoir est de nous rendre la vertu facile. Ainsi donc point de sacrifice pour la vie : mais voyons si ce qu'on vous propose doit être considéré sous ce point de vue.

Je ne connois point le jeune homme qui se présente à vous ; mais d'après ce que vous m'en dites , ses mœurs ne sont point mauvaises , car il est jeune , riche & cherche à se marier. Le luxe ne paroît pas non plus son goût dominant ; une femme n'est pas un objet de luxe. Mais en vous recherchant dans la position où vous êtes , il montre au moins une certaine noblesse de caractère. Peut-être la vanité entre-t-elle dans son choix. Mais , mon enfant , ce n'est pas précisément un défaut que la vanité ; c'est du moins celui d'où l'on tire le plus de bonnes actions. Il prête aussi à des ridicules ; mais cachez-les aux autres , vous ne les verrez plus vous-même.

Cela n'est pas bien difficile. Un homme pauvre reste ce qu'il est ; un homme riche devient ce qu'il veut. Cependant s'il alloit vouloir vous faire partager ses travers , vous seriez réduite à lui résister , & la soumission parfaite est un de vos principes. C'est aussi le mien , mon enfant. Il faut qu'un mari soit le maître absolu des actions de sa femme ; mais quand une femme dirigerait un peu les volontés de son mari , je ne vois pas qu'il y eût un grand inconvénient : vous y parviendrez sans flatterie , sans stratagème. On ne dispute que quand on veut. Sachez être d'abord de son avis , il sera bientôt du vôtre. Qu'il apprenne de vous à faire un bon usage de sa fortune , & vous aurez acquis le droit d'en jouir avec lui. Ennoblissez son existence , & il rendra la vôtre plus heureuse. Vous l'aimerez par reconnaissance ; il vous en devra peut-être autant , ne le saura pas & ne vous en aimera que mieux.

Voilà le bonheur qui peut vous attendre , si vous avez la force de le vouloir ; mais il faut être sûre que cette force ne vous manquera jamais. Il le faut , non pour vous soutenir au-dessus des autres femmes , mais pour ne pas tomber au-dessous d'elles toutes. Ce parti que vous prenez , avec tant de peine , sera blâmé ; il blesse tous les préjugés. Votre position ne l'excusera pas ; votre conduite peut le faire admirer , mais il n'y a pas de milieu. Qu'on y voie l'effet de la plus noble résolution , ou l'on n'y appercevra que le résultat d'une spéculation avilissante.

(1) Voyez la feuille du 11 de ce mois.

Un de nos correspondans nous a témoigné le desir de connoître l'auteur ou les auteurs de ces lettres , où il trouve une morale douce & utile , dans un style élégant & spirituel. Nous ne pouvons satisfaire sa curiosité ; mais nous l'assurons que ces lettres sont véritablement des ouvrages de femmes.

Et ne croyez pas qu'un semblable choix soit facile à soutenir ; qu'il suffise d'aimer la vertu. Mon enfant , c'est bien peu de l'aimer , il faut la connoître. Vous vous indignez à l'idée d'un penchant coupable ; mais savez-vous comment on évite de semblables penchans ? Savez-vous ce que c'est que de repousser une affection pure encore , de fuir sans cesse le danger , de souffrir sans se permettre l'espérance , & de payer de tout ce qu'on desire une récompense , que l'on craint peut-être ? Elle est prompte , elle est douce , cette récompense ; mais vous sentez-vous la force de la mériter ?

Voilà sur quoi vous devez réfléchir. Instruisez-moi du parti que vous aurez pris ; c'est alors que mes conseils pourront vous aider , & que je tâcherai de vous faire profiter d'une expérience , inutile à mon âge , si-on ne l'emploie à l'usage du vôtre.

La douairiere du Marais.

Bourse du 25 vendémiaire.

Amsterdam.....	Rente provis. . . . .	22 fr. 50 c.
Idem cour.....	Tiers consol. . . . .	55 fr. 75 c.
Hamb.....	Bons $\frac{3}{4}$ .....	1 fr. 65 c.
Madrid.....	Bons d'arrér. . . . .	86 fr. 00 c.
Madrid effect. . . . .	Bons pour l'an 8. . . . .	90 fr. 38 c.
Cadix.....	Syndicat.....	81 fr. 00 c.
Cadix effect.....	Coupons.....	00 fr. 00 c.
Gènes effectif.....	Caisse des rentiers. . . . .	25 fr.
Livourne.....	Or fin.....	104 f. 45 c.
Bâle.....	Ling. d'arg.....	50 f. 35 c.
	Portugaise.....	94 fr. 50 c.
	Piastre.....	5 fr. 25 c.
Lyon.....	Quadruple.....	78 fr. 75 c.
Marseille.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 40 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....		

Café Martinique, 2 fr. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompee anglais, 1 fr. 62 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c. — Rafinée, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 0 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 90 à 1 fr. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 25 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 75 c. — Coton du Levant, 3 f. 00 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 20 c. — Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{4}$ , 525 fr. — Cognac, 22 deg., 240 fr. — Montpellier, 22 deg. 225 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 15 c.

Tome seizieme de la Nouvelle Bibliothèque des Romans, A Paris, rue Saint-André-des-Arts, n° 46.

Ce volume contient une préface qui annonce de nouveaux rédacteurs & nous promet de nouveaux plaisirs.

Le Chansonnier des Dames, ou les Ebrénées de l'Amour, un vol in-18, orné d'une jolie gravure & du Calendrier, avec cette épi-graphie :

Tout ressent ton pouvoir suprême,  
Amour ! tout reconnoît ta loi ;  
Tu ne dépends que de toi-même ,  
Tous les cœurs dépendent de toi.

Prix, 75 cent., & 1 fr. franc de port. A Paris, chez Pillot, libraire, sur le Pont-Neuf, n° 5 ; & chez les marchands de nouveautés.